

LES MÉMOIRES D'UNE ORPHELINE

PAR MARIE ROUSSEL

II
(Suite.)

Cette ombre, que je voyais se refléter dans le lac, était son image toute empreinte de beauté et de candeur.

Cette jeune rêveuse comorait qu'une irrépressible sympathie nous entraînait, et son gracieux sourire m'apprit que j'étais aimée..... et ses lèvres murmuraient discrètement son nom si doux. Je le répétais à toute la nature. "Almah, Almah! Je m'écriais enivrée de bonheur, en l'entrelaçant de mes bras tremblants: Almah, aimons-nous....."

J'étais avide d'affection et je jouissais du bonheur d'être aimée, de sentir un cœur palpitier sur mon cœur. J'étais heureuse de savoir qu'une âme cachait mon souvenir, qu'une pensée effleurait mon nom.

Almah était mon espérance; son regard était un rayon qui illuminait ma vie, et sa voix avait pour moi une douce mélodie.

L'amitié m'apparaissait avec ses intimités, ses doux épanchements, ses tendres révélations, ses sincères et ses joies. La nature fut le témoin muet de nos serments d'amitié et l'Infini avait uni nos deux existences.

Cette nuit étoilée où nous nous sommes rencontrées avait pour nous de intimes confidences; ce lac pittoresque où nous avons rêvé avait de doux murmures et dans ses flots limpides nous avons enseveli nos noms étroitement entrelacés. Dans un buisson à travers des feuillages touffus nous avons adoré Dieu. Notre hymne à sa gloire fut une des notes mystérieuses de ce concert nocturne.

III

Almah n'était pas une étrangère, Florence était sa patrie. Cette jeune Italienne possédait un type parfait et son âme artistique l'entraînait toujours vers de nouveaux rivages. Elle errait dans toutes les campagnes, cherchant des sites que son pinceau esquissait à ravir, et elle aimait à contempler la nature, ce grand et beau paysage.

Venise avait caressé ses rêves son ciel azuré, les gondoles voguant sur l'onde; tout était illusion pour cette jeune artiste cherchant toujours l'idéal.

Elle avait seize ans; les tendres liens du cœur n'avaient pu la retenir dans son pays natal. Pensive et triste, elle se promenait sous le regard de sa pieuse mère, cherchant dans le vide une inspiration, à l'horizon un site, dans les vallons un mystère.

Almah connaissait les doux de la famille, les affections les plus tendres embellissaient son pèlerinage terrestre et sa vie était remplie de chers souvenirs, mais elle avait éprouvé de pignantes douleurs. Almah pleurait..... De sombres chagrins voilaient ses pensées, et à travers une larme ses grands yeux noirs cherchaient au Ciel une consolation.

Almah et moi nous méditations, et en nous dirigeant vers la modeste chapelle, elle s'est écriée avec tristesse en pressant ma main glacée: "Vénétia, Vénétia, je devine qu'un lien invisible unit nos deux cœurs, et que nos âmes se confondent dans leurs éans vers le Ciel." Je souriais avec bonheur en lui confiant tout bas: "Almah, vous possédez un cœur qui vous aime; une pensée qui sera votre ombre; une amie qui partagera vos peines et vos joies."

Almah et moi, nous nous sommes reposées sous les rameaux ombreux d'un grand arbre; elle me parla de son enfance, ces souvenirs lui arrachaient parfois un profond soupir.

J'admirais cette beauté angélique trop parfaite pour la terre; ma main tremblante jouait dans ses beaux cheveux noirs, que le vent indiscret déroulait en boucles soyeuses..... quand un nuage fit pâlir les rayons de la lune, et les ténèbres envloppant la terre nous contraignirent à nous séparer. L'adieu fut triste en pensant à la fragilité des choses terrestres, mais confiantes en notre amitié, nous nous sommes séparées en pensant au retour. Je m'acheminai vers ma petite chambre, l'image d'Almah se présentait sans cesse à mon regard émerveillé.

J'étais émue en prononçant son doux nom. Ma chambre ne s'était plus déserte, elle était remplie de son souvenir. Je voyais partout l'empreinte de son regard, et son ombre reflétait dans toute ma solitude.

Je reconnaissais sa voix si tendre dans le bruissement du feuillage qui ombrageait mon humble tourelle. Je cachais ses vœux dans le calice des fleurs, s'épanouissant sur ma fenêtre. Je croyais parfois entendre dans le lointain le bruit de ses pas chancelants, et cette illusion m'arrachait toujours un soupir.

Tout dans cet isolement me rappelait Almah, et je priais Dieu en pensant à elle.....

Je suivais d'un regard attentif ma colombe voltigeant dans l'air, en lui murmurant cet aveu: "J'aime Almah..... sois bonne messagère."

J'enviais le bonheur de l'oiseau errant dans l'espace..... J'étais plongée dans une profonde méditation, quand j'aperçus dans un buisson lointain la belle Almah. Je croyais être dans le mirage, mon âme se troubla..... mais ce n'était pas un rêve, mon amie m'apparaissait dans des broussailles, cherchant dans cette pittoresque campagne, ma modeste chambre.

Je courais vers elle, et en l'entrelaçant tendrement, je la protégeais contre les ronces des taillis. Elle me souriait gracieusement voulant me persuader que l'amitié a d'ineffables douceurs.

Almah, confiante en mon affection, me faisait le récit des instants passés loin de moi. Elle me racontait qu'elle m'avait longtemps attendue sous un arbre ombreux, et dans son impatience, elle s'était égarée dans la forêt, esquissant au hasard un site charmant. Ce paysage voilé de tristesse était un fragment de la nature qui devait toujours me rappeler cette date.....

Je pleurais amèrement d'avoir causé du chagrin à celle que j'aimais tant. Almah me croira ingrate! Ah! j'eusse été désespérée. Je lui assurais que ma pensée voyait son image dessinée sur tous les objets qui l'entouraient. Almah, connaissant mon affection, ne pouvait pas douter de ma sincérité.

Nous vivions heureuses, unissant nos pensées et attendant, en frémissant, l'aube qui devait nous réunir. Les instants passés l'une près de l'autre étaient courts; nous faisant prosager la fragilité du bonheur.

IV

Almah était toujours taciturne; un sourire, parfois, effleurait ses lèvres vermeilles, c'était quand une joie caressait sa pensée..... Elle ne faisait jamais un projet, la douleur avait anéanti même l'espérance.....

Elle regardait l'horizon, ces profondeurs infinies semblaient être remplies de sublimes révélations et son âme aimait à vivre dans les sphères éthérées.

La nature était le temple où elle renfermait les éans de son âme pure. Almah voyait dans l'immensité le recueil des grands de Dieu.

Un soir, nous voguions sur ce lac charmant qui engloutit nos serments d'amitié dans son onde azurée. Le ciel bleu s'était couvert de sombres